

Titre : Kinésique faciale et corporelle en langue des signes : une sémiotique des frontières entre geste et signe

La communication humaine est le fruit d'un assemblage complexe non seulement de mots juxtaposés mais aussi de gestes et de signes qui s'agencent subtilement les uns par rapport aux autres. Pour McNeill (1992), les gestes sont intrinsèquement liés au processus langagier, jouant un rôle crucial dans la construction et la transmission du sens. Cette gestuelle s'exprime à travers des gestes manuels, corporels et faciaux. Pour Kendon (2004), ces gestes relèvent de la communication humaine ; ils complètent et enrichissent le langage verbal. Il propose une classification sous la forme d'un continuum allant des gestes iconiques, imitant directement l'objet ou l'action référencés, aux gestes métaphoriques rendant compte de concepts abstraits. Par ailleurs, Clark (2016) souligne la complémentarité des trois systèmes sémiologiques que sont les combinaisons de mots, les gestes d'indication et ceux de figuration gestuelle. Selon Kendon, tous ces gestes accompagnent la parole dans un système langagier.

La langue des signes française (LSF) quant à elle s'inscrit également dans un système langagier comportant des signes manuels qui, associés aux gestes corporels et faciaux, font partie intégrante de l'expression des signeurs, comme le démontre Cuxac (2000). Comment distinguer les signes de la langue des gestes corporels et faciaux, alors même qu'ils sont étroitement imbriqués ? Ce questionnement nous incite à mener une recherche plus approfondie partant de la question suivante : « Comment les expressions faciales et corporelles s'intègrent-elles dans la structure linguistique en LSF et quelle est leur place par rapport aux signes et aux gestes ? »

État de l'art et question de recherche

Dans le cadre de l'étude de la LSF, nous nous concentrerons sur les expressions kinésiques faciales, corporelles et manuelles, en tant que productions sémiotiques donnant accès à la signification. Face à l'intrication des gestes et des signes, Kendon isole le matériel verbal, qu'il soit vocal ou signé, avec lequel les gestes corporels et faciaux se combinent pour construire le sens complet, en tant qu'éléments extralinguistiques. Pour McNeill (1992) cité par Müller (2018), ces gestes doivent être considérés comme des créations spontanées et idiosyncratiques, façonnées par leur signification. Ces gestes co-verbaux jouent un rôle crucial dans la communication interpersonnelle, car ils transmettent l'intention, les émotions et les nuances que les mots seuls n'expriment pas toujours. Kendon le rejoint mais en indiquant qu'ils apportent des compléments informationnels à la signification. Selon Müller (2018), les locuteurs complètent la parole vocale de gestes déictiques et, ce faisant, mobilisent l'espace qui les environne. Cet espace entourant le locuteur peut être utilisé pour structurer et référencer des éléments du discours. Les gestes occupent par conséquent une place notable dans l'expression de la signification.

Associée à des jeux corporels et à la mimique faciale, cette gestualité reflète l'intention discursive. Caillat (2021) montre que, dans le discours rapporté, le dédoublement énonciatif permet à plusieurs plans énonciatifs de coexister ou d'interagir. Ce sont les changements de perspectives, marqués par la gestualité et l'expression kinésique, qui indiquent le passage d'un plan énonciatif à l'autre, pour indiquer un changement de voix par exemple ou reproduire un geste. Les ressources non verbales clarifient l'origine du discours rapporté.

De plus, au niveau discursif, les modalités énonciatives rendent compte de l'attitude du locuteur par rapport à ce qu'il énonce. Monte (2011) souligne la nécessité de repérer les marques de modalité, telles que les verbes modaux, les adverbes et les constructions syntaxiques particulières, qui

introduisent notamment des nuances de nécessité, de possibilité ou d'obligation. Elles aident à graduer le discours, soulignant le degré de certitude, de désir ou d'obligation des actions ou états évoqués. Au cours de ce processus de modalisation, l'attitude du locuteur est insérée dans l'énoncé quelle que soit sa forme. En langue vocale, ces modalités énonciatives peuvent être portées par les mots ou par la mimique et la gestualité.

En langue signée, le discours et sa structure se déploient dans l'espace suivant le contexte situationnel et les interactions avec l'interlocuteur, dans le but d'exprimer le sens, les idées, l'intention et toutes les nuances et subtilités souhaitées par l'orateur. Les éléments qui relèvent du verbal et du co-verbal sont étroitement imbriqués, puisqu'ils sont tous portés par des mouvements du signeur, sur une même modalité gestuelle. Pour cette raison, établir la frontière entre les deux semble éminemment complexe pour les langues des signes.

Le locuteur sélectionne et module avec précision ses signes, ainsi que son expression kinésique faciale et corporelle. Ces variations graduelles ou nuances gestuelles, appelées *gradient* par Kendon (2008), sont particulièrement subtiles, notamment l'expression kinésique faciale. Elles reconfigurent l'espace, allant bien au-delà de la simple communication non-verbale, pour construire un espace tridimensionnel sophistiqué.

L'espace de signation est structuré par les mouvements du signeur. Cet espace a comme point d'origine le corps du signeur, qui réfère soit au signeur lui-même, soit à celui dont il parle, mais de façon beaucoup plus systématique et contrainte qu'en langue vocale (Risler 2014). Et de ce fait, la mimique faciale peut prendre de nombreuses valeurs, qui n'ont été que partiellement étudiées jusqu'ici.

Le modèle sémiologique, développé par Cuxac (1994, 2001, 2013) puis par Sallandre (2003, 2009), ou par Aksen (2023) analyse les gestes et les signes de façon globale, en tant qu'éléments indissociables d'un seul et même ensemble. Il s'agit donc d'un modèle global et clos où l'expression du visage, la corporalité et la grammaire forment un tout. D'autres recherches présentent un modèle où gestes et signes semblent dissociables et analysables pour eux-mêmes suivant en cela Kendon (2008). Celui-ci avance que la relation entre geste et signe doit être considérée comme dynamique. C'est pourquoi il invite à dissocier signes et gestes pour mieux rendre compte de leur action conjointe sur le sens. Il met particulièrement en avant l'intérêt de rechercher l'existence de relations spécifiques entre signes et gestes qui se distinguent des relations entre mots vocaux et gestes. Cette approche est suivie par un grand nombre de linguistes, dont, en Europe, Vermeerbergen (2022) pour la langue des signes flamande, ou Risler (2014, 2018, 2023) pour la LSF.

Nous nous proposons, dans un premier temps, d'examiner la nature même du discours signé. Nous postulons que l'expression en LSF intègre non seulement des expressions kinésiques mais aussi des gestes. Nous entreprendrons de discerner et de décrire les constituants qui relèvent du geste et ceux qui relèvent du signe lexicalisé. Puis nous tenterons de les catégoriser en distinguant les composants linguistiques des composants extralinguistiques.

Dans un second temps, nous avancerons une autre hypothèse : les expressions kinésiques faciales et corporelles sont des compléments informationnels qui marquent le signe lexicalisé, le groupe nominal ou verbal, ou la phrase. Notre objectif est de mettre en évidence leur rôle crucial dans l'enrichissement du sens et dans l'apport de nuances aux informations transmises par les constructions linguistiques. Ces expressions kinésiques agiraient soit comme des *précisateurs* en

tant que composants linguistiques, soit comme des *modulateurs* en tant que composants extralinguistiques, suivant différents degrés.

Méthodologie

Mener à bien notre recherche requiert l’analyse de corpus authentiques récoltés sur le terrain en situations d’interactions langagières. Dans le cadre d’une analyse qualitative, Debras (2018) souligne l’importance de la validité écologique d’un corpus, qui doit rendre compte avec fidélité des comportements gestuels des locuteurs dans leur environnement quotidien. Ce type de corpus n’existe pas actuellement, nous serons donc amenés à les créer en mobilisant des actants sourds ayant la LSF comme langue première et construisant leur pensée dans cette langue visuelle. Nous chercherons à comprendre les variations individuelles mais aussi contextuelles influençant les pratiques gestuelles.

Dans l'approche interactionnelle, les inter-actants engagés dans une action conjointe mobilisent, au-delà de la simple *deixis*, une gestion multimodale de la référence en intégrant des ressources grammaticales, corporelles et faciales. Mondala (2012) décrit le *monitoring mutuel* comme une organisation incarnée de l'action. Les situations triadiques nous permettront de saisir aussi les mécanismes de l'influence sociale, la formation des coalitions et les processus de médiation (Racine, 1999). Nous pourrions analyser deux situations triadiques offrant une variété de locuteurs, de lieux et de formes discursives : une causerie entre amis dans un café et un débat au cours d’une réunion associative.

L’exploitation de tels corpus est conditionnée par la mise en place d’un dispositif technique performant, basé sur trois caméras cadrant chacune un ou deux actants, bien éclairés, et capables de saisir les nuances de l’expression kinésique faciale et corporelle, tout autant que les signes lexicaux. À la suite de Debras (2018), les éléments linguistiques et extra-linguistiques seront ensuite annotés et analysés grâce au logiciel ELAN.

Le tableau suivant présente les étapes clefs du travail que nous souhaitons mener.

Calendrier prévisionnel

	2024	2025			2026			2027		
	Sept. -Déc.	Janv - Avril	Mai - Août	Sept. - Déc.	Janv - Avril	Mai - Août	Sept. - Déc.	Janv - Avril	Mai - Août	Sept. - Déc.
État de l’art										
Préparation des outils de recherche										
Collecte des données (tournage)										
Analyse des données qualificatives										
Rédaction										
Dépôt et soutenance										

Références

- Aksen, H.**, (2023) Polysémie et polytaxie du verbe CHANGER en LSF. communication orale dans le séminaire LSG / LCA, 3 avril 2023, CNRS, Paris.
- Andries, F., Brône, G., & Vermeerbergen, M.** (2022). Stance in Flemish Sign Language: A Multimodal and Polysemiotic Phenomenon. *Belgian Journal of Linguistics*, Vol. 36, 16–45. John Benjamins Publishing. <https://doi.org/10.1075/bjl.00070.and>
- Caillat, D.** (2021) La dimension mimo-posturo-gestuelle du discours rapporté à l'oral : ancrage énonciatif et implications interactionnelles, *Cahiers de praxématique*, 75. <https://doi.org/10.4000/praxematique.6808>
- Clark, H. H.** (2016). Depicting as a method of communication. *Psychological Review*, 123(3), 324-347.
- Cuxac, C.** (1994). La langue des signes française (LSF) : les voies de l'iconicité. *Faits de Langues*, 3-4, 235-244.
- Cuxac, C.** (1994). Discussion sur la Langue des Signes. *Faits de Langues 3-La Personne*. Paris: P.U.F.
- Cuxac, C.** (2000). La langue des signes française : les sourds, leurs gestes, leur langue. *Vol. 1. Éditions Ophrys*.
- Cuxac, C.** (2001) Les langues des signes : analyseurs de la faculté de langage. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 15 | 2001, 11-36.
- Cuxac C.** (2013). Langue des signes : une modélisation sémiologique, *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation* 2013/4(N)64), 65-80.
- Debras, A.** (2018, 9 juillet). Petits et grands corpus en analyse linguistique des gestes. *Corpus*, 18 | 2018. <https://doi.org/10.4000/corpus.3287>
- Kendon, A.** (2004). *Gesture: Visible action as utterance*. Cambridge University Press.
- Kendon, A.** (2008). Some reflections on the relationship between 'gesture' and 'sign.' *Gesture*, 8(3), 348–366. <https://doi.org/10.1075/gest.8.3.05ken>
- McNeill, A.** (1992). *Hand and mind: What gestures reveal about thought*. University of Chicago Press.
- Mondala, A.** (2012). Organisation multimodale de la parole-en-interaction : Pratiques incarnées d'introduction des référents.. *Langue française*, 2012, 175, 129-147. <https://doi.org/10.3917/lf.175.0129>
- Monte, M.** (2011). Modalités et modalisation : peut-on sortir des embarras typologiques ?, *Modèles linguistiques*, 64 | 2011, 85-101.
- Müller C.** (2018, 10 septembre). Gesture and Sign: Cataclysmic Break or Dynamic Relations? *Front Psychol.* <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01651>
- Racine, L.** (1999). Les formes d'action sociale réciproque : dyades et triades. *Sociologie et sociétés*, 31(1), 77–92. <https://doi.org/10.7202/001605ar>
- Risler, A.** (2014). Parenthèses et ruptures énonciatives en langue des signes française, *Discours*, 14. <http://journals.openedition.org/discours/8893>
- Risler, A.** (2018, 21 novembre). Changer de regard et de discours sur la langue des signes française. *TIPA. Travauxinterdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 34 | 2018. <http://journals.openedition.org/tipa/2553>
- Risler, A.** (2023, 8 décembre) *Le corps de l'interprète entre langue et gestualité, point d'ancrage référentiel d'un donné à voir composite* [communication orale]. Journée d'étude organisée dans le cadre des 20 ans du master Interprétariat LSF/français. <https://webtv.univ-lille.fr/video/12642/le-corps-de-l'interprete-entre-langue-et-gestualite-point-d'ancrage-referentiel-d'un-donne-a-voir-composite>
- Sallandre, M-A.** (2003) *Les unités du discours en langue des signes Française, tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité*. Thèse, Université Paris 8
- Garcia, B., Sallandre, M.-A., Fusellier, I.** (2009, 4-5 juin). *Rôle du pointage dans l'expression de la définitude en langue des signes*. Présentation orale, colloque international Du geste au signe, le pointage dans les langues orales et signées. Université de Lille 3